

beau monde l'un et l'autre, et d'une même "famille" peut-être pourquoi pas - mais quand il s'agit du bifteck de la vanité d'auteur, chacun empoigne pour soi...⁷⁶⁹(***) Je crois qu'il était plus facile pour Zoghman de se dire que tel japonais qu'il n'avait jamais vu⁷⁷⁰(*) était décidément "escroc", que de devoir le constater pour des aînés prestigieux, dont l'un était pour lui comme un père puissant et lointain et un bienfaiteur, des aînés qu'il avait l'occasion de côtoyer dans des séminaires, et avec lesquels il avait même l'honneur d'être à tu et à toi (comme il est d'usage dans le milieu mathématique en France, depuis les temps de Bourbaki).

(b) Premiers ennuis - ou les caïds d'outre-Pacifique Paradoxalement, les ennuis de Zoghman ont commencé le jour où un certain monde a commencé à se rendre compte de la puissance d'un des outils qu'il avait apportés dans le sillage de toute une philosophie (d'un genre pourtant qui passait comme décidément dépassé...). Il en avait fait part à Deligne en juin 1979, qui avait écouté avec attention ses explications sur le théorème de dualité, et encore plus (on s'en doute) sur le théorème du bon Dieu. Il lui a même dit très aimablement qu'il avait lu l'introduction de la thèse, et qu'il trouvait qu'il devait y avoir dans ce travail de belles mathématiques⁷⁷¹(**). La vie était belle pour Zoghman, ce jour-là - mais pas pour longtemps.

La même année, au mois de septembre 1979, il participe au Colloque des Houches⁷⁷²(*), où il fait un exposé

cohomologistes et suivant l'expression de leur chef de file Deligne, était destiné à être "oublié" (grâce à la publication du digest-coup-de-scie de sa plume...).

⁷⁶⁹(***) (24 mai) Mebkhout me signale que je noircis un peu le tableau ici. Verdier ignorait entièrement l'article de Kashiwara tout comme la notion d'holonomie, que Mebkhout lui a appris lors de son "entrevue" avec Verdier en 1976. (C'était avant la publication de la bonne référence (parue fin 1976 semble-t-il), mais en bonne logique on ne peut pas s'attendre qu'il cite Kashiwara, alors qu'il sait qu'aussi bien son collègue que lui-même "pompent" sur la même source non nommée...) Inversement, Kashiwara ignorait la "bonne référence" et mon théorème de bidualité (qui y figure sous la paternité de Verdier), c'est Mebkhout qui les lui a fait connaître en janvier 1978, en même temps que les résultats du chapitre III de sa thèse. Ceux-ci ont été par la suite appropriés sans vergogne (et pratiquement sans démonstration) dans l'article déjà cité de Kashiwara-Kawai - voir à ce sujet la note "Les cinq photos (cristaux et \mathcal{D} -Modules)" (n° 171 (ix)), notamment page 1005. Le fait que Kashiwara ignorait le théorème de bidualité pour les coefficients discrets montre, parmi bien d'autres signes relevés ici et là, à quel point il était éloigné de la philosophie de dualité de Mebkhout, directement inspirée de mon oeuvre

⁷⁷⁰(*) (24 mai) Il les avait quand même entrevus une fois, ces fameux japonais ! Mebkhout m'écrit à ce sujet (22 avril 85) :

"L'école de Sato était venue au grand complet en 1972 pour une conférence sur les hyperfonctions. Ils cachaient bien leurs méthodes. Pendant longtemps leurs résultats restaient inabordables. Il y avait une certaine mythologie autour de cette école, qui fait que maintenant Kashiwara peut se permettre ce qu'il fait."

(4 juin) Il faut dire que s'il est bien vrai (comme Mebkhout semble de suggérer ici) que l'école de Sato aurait initié la méthode de s'entourer d'obscurité aux fins de dominer, ce procédé a trouvé des émules de ce côté-ci du Pacifique, lesquels désormais ne sont pas en reste sur leurs maîtres ! Et c'est bien eux, et nullement les Kashiwara et consorts, qui ont monté l'incroyable mystification du Colloque Pervers, dans laquelle Kashiwara a été utilisé comme un "pion" commode pour préparer le terrain - et être largué ensuite...

⁷⁷¹(**) (3 juin) Mebkhout avait déjà eu droit à un compliment tout aussi gratuit, l'année précédente et de la bouche d'Illusie, au Colloque d'Analyse p -adique à Rennes. Voir à ce sujet la note "Carte blanche pour le pillage" (n° 174₄), page 1091 (et notamment la note de b. de p. (***) même page).

⁷⁷²(*) Les Actes du Colloque des Houches (1-13 septembre 1979) sont parus dans Lecture Notes in Physics n° 126 (1980), Springer Verlag. Dans ces Actes figurent aussi bien l'exposé de Mebkhout "Sur le problème de Hilbert-Riemann", exposant l'ensemble de sa philosophie (que j'appellerais celle des "coefficients de De Rham") de façon parfaitement claire et avec références à l'appui pour les démonstrations, et l'exposé présenté par Kashiwara et Kawai. Tout lecteur de bonne foi pourra vérifier, en comparant les deux articles, qu'il n'y a aucune amorce d'une philosophie de ce genre, ni la moindre allusion à quelque chose comme le "théorème du bon Dieu", dans l'article de ces deux auteurs.

(4 juin) Dans sa lettre de commentaire du 22 avril, Mebkhout s'exprime dans le même sens à propos du Congrès International de Mathématiciens d'Helsinki qui avait eu lieu l'année précédente (août 1978) :

"Je dois dire que j'ai assisté à la conférence de Kashiwara qui était conférencier principal au congrès d'Helsinki (août 1978). Il n'y avait aucune philosophie ni de loin ni de près qui peut s'apparenter à la comparaison entre coefficients discrets et continus. J'ai pris le soin de rédiger illico ma conférence de Copenhague qui avait eu lieu une semaine avant et la mettre à la disposition de la communauté mathématique qui est censée être juge. La conférence de ce même Kashiwara est publiée dans les Actes du Congrès [d'Helsinki]."